Le Nord

A la Messe le Dimanche

Faut-il aller à la messe le dimanche ? Nous parlons à des catholiques.

La réponse ne fait pas l'ombre d'un doute.

Mais en cette saison, où les sports et les excursions font partie du dimanche, ou bientôt l'absorbent tout entier, quelle place reste-t-il au grand devoir hebdomadaire du chrétien ?

Les journaux publient, presque chaque jour, des annonces ainsi conçues :

« Dimanche prochain, à six heures, — quelquefois c'est cinq heures et demie et même cinq heures, — telle société partira en excursion pour Ostende, Boulogne, Rouen, Paris, etc.

Que devient l'assistance à la messe avec un départ si matinal ?

Les dispositions sont prises, fixées dans le plus précis détail, tout est prévu, arrangé pour la journée. Seule, le droit de Dieu et le devoir des chrétiens risquent d'être sacrifiés, quand ils ne le sont pas certainement.

Ils sont le petit nombre, et on les considère presque comme des scrupuleux, comme des fanatiques, les catholiques sérieux, qui donnent à l'assistance à la messe le premier rang, celui qu'elle mérite, dans la distribution de leur dimanche, en voyage ou en excursion.

C'est que depuis longtemps, avec une insistance et une habileté diaboliques, la sanctification du dimanche est battue en brèche par la Secte, qui entend dominer chez nous, dans la vie sociale et familiale, mais elle est maîtresse dans la vie politique.

Nous ne sommes pas les premiers à publier cette instruction communiquée par le Grand Conseil de la Franc-Maçonnerie à toutes les Loges du monde :

« Pour éloigner peu à peu et sûrement les catholiques de la fréquentation des Eglises, vous aurez soin d'inventer des fêtes, de créer des occasions de plaisir, pour vous fixer toujours au dimanche.

Au dimanche également les vendredi, saints, qui ramènent les peuples aux pieds de la superstition. »

Ériger le dimanche, voilà le but de la Franc-Maçonnerie, et elle ne réussit que trop auprès d'un très grand nombre de catholiques.

Elle voit là un puissant moyen d'atteindre la fin de ses efforts opiniâtres : éloigner l'homme de Dieu, ruiner dans le peuple la religion et les mœurs.

Il y a lieu de réagir avec énergie contre cette pernicieuse influence.

Les catholiques doivent se souvenir que l'Eglise, la plus ancienne des sociétés, puisqu'elle est divine dans sa fondation, dans son gouvernement, dans sa doctrine, dans sa destinée, a le droit d'exiger de ses membres l'observation de ses lois. Elle est, sous ce rapport, aucunement inférieure à la dernière des sociétés humaines, dont il faut observer les règlements sous peine de n'en plus faire partie.

Sans doute elle n'a pas à sa disposition la sanction, la pénalité extérieure pour assurer le respect et la pratique des prescriptions qu'elle a établies ; mais elle remplace, ce qui est mieux et non moins fort, le rappel de la conscience et le jugement de Dieu.

Au moment où s'ouvre la saison des fêtes, des parties, des voyages organisés le dimanche, nous venons dire aux catholiques leur devoir.

Ils sont obligés, parce que catholiques, de assurer leur messe du dimanche.

Musiciens, gymnastes, amateurs de sports de tous genres, excursionnistes doivent se rappeler que leur qualité de membres de l'Eglise Catholique passe avant celle de membre d'une société d'amusement.

Le bon sens, la loyauté, le bon exemple leur commandent de se montrer partout et toujours fidèles aux promesses de leur baptême, ratifiées librement par eux chaque fois qu'ils ont fait acte de catholique.

Ces promesses comportent l'engagement de vivre en bon chrétien, fidèle observateur des lois de Dieu et de l'Eglise, parmi lesquelles tient une place capitale le commandement d'entendre la messe le dimanche, à moins d'empêchement grave.

La Franc-Maçonnerie, laïcisatrice du dimanche, doit se buter aux résistances courageuses des catholiques qui ne rougissent pas de leur caractère de chrétien.

V. H.

Temps probable. — En France, le temps va rester frais; quelques averses sont probables dans le Nord et l'Est.

On admire ce qu'il y a dans une goutte d'eau ! Combien peu d'entre nous songent aux immenses trésors de vie renfermés dans une parcelle d'hostie consacrée !

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **HAUTMONT**, de **M. Alphonse Martin**, décédé dans sa 64e année, muni des sacrements. Ses funérailles auront lieu dans l'église paroissiale d'Hautmont, le mercredi 4 mai, à neuf heures.

— Lundi 2 mai, à quatre heures et demie, une assistance douloureusement émue attendait, en gare de **LILLE**, l'arrivée du train spécial ramenant de Boulogne-sur-Mer le corps de **Mme Emile Creuy**, née **Marie-Thérèse Cuvelier**, et fille de Mme Théodore Cuvelier-Descamps, décédée le 28 avril, à l'âge de vingt-quatre ans.

Les convoi et service solennels ayant été célébrés à Boulogne, en la Basilique Notre-Dame et Saint-Joseph, l'inhumation a eu lieu au cimetière de l'Est.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarant.)

— Samedi dernier a été célébré, à onze heures et demie, en l'église Sainte-Catherine, à **LILLE**, le mariage de **Mlle Agnès Thiébaut**, fille de M. Thiébaut et de Mme Thiébaut, née Wille, avec **M. Fernand Léries**, avocat au barreau de Lille, fils de M. Léries et de Mme Léries, née Longré.

Le consentement des époux a été reçu par M. le chanoine Looten, professeur aux Facultés Catholiques, ami des mariés, qui a prononcé une touchante allocution.

Les témoins étaient pour la mariée MM. Raymond Thiébaut, négociant, son frère, et Emile Wille, propriétaire, son oncle ; pour le marié, MM. Georges Longré, entrepreneur de travaux publics, son oncle, et Louis Léries, négociant, son cousin. La quête était faite par Mlles Madeleine et Germaine Longré, Yvonne Chevalier et Louise Vanheuverswyn, accompagnées par MM. Henri Wille, entrepreneur ; Jean Oudain, étudiant ; Emmanuel Pruvost et Maurice Degand, avocats.

Pendant la cérémonie, à laquelle on remarquait une nombreuse assistance, des solos de flûte furent exécutés avec art par M. Louis Léries, de Lille, qui se fit admirer par une excellente interprétation de la « Prière » de Boëllmann. M. Odoux, baryton de grand talent, chanta le « Panis Angelicus » de Franck et l' « Ave Maria » de Jung, et M. Rey, violoniste, interpréta quelques jolis morceaux. M. Vandenberghe était à l'orgue et exécuta magistralement la « Marche aux Flambeaux » de Meyerbeer.

ÉCHOS

CONFIRMATION

Itinéraire de Monseigneur l'Evêque de Oulophon pour l'administration du Sacrement de Confirmation dans les villes de Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières, Haubourdin, Seclin et Douai en 1910.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de Mgr Carlier à qui il faudra adresser les demandes de renseignements complémentaires... A moins d'intérêt préalable, Sa Grandeur aura dit sa messe avant de se rendre dans la paroisse ou la communauté où aura lieu la cérémonie de huit heures.

MAI. — Lundi 9 : Lille St-Benoit-Labre, 8 h. St-Pierre St-Paul, 10 h.

Mardi 10 : St-Vincent de Paul, 8 h. *Saint-Martin*, 10 h. Saint-Cœur de Marie.

Mercredi 11 : Jeanne-d'Arc, 8 h. *Saint-André*, 10 h. Lambersart. Saint-André-lez-Lille. Saint-Camille. Saint-Gérard.

Jeudi 12 : Saint-Joseph-Collège, 8 h. *Saint-Michel*, 10 h.

Vendredi 13 : Sacré-Cœur, 8 h. *La Madeleine*, 10 h. La Madeleine-lez-Lille. Saint-Vital.

Samedi 14 : N.-D. de Consolation, 8 h. *Saint-Etienne*, 10 heures.

Dimanche 15 : Bon-Pasteur, 8 h. Sainte-Catherine, 10 h.

Lundi 16 : Couronnement de N.-D. de Bellezeele.

Mardi 17 : Saint-Maurice, 10 h. ½. Saint-Joseph (paroisse), 3 h.

Mercredi 18 : *Canteleu*, 8 h. *Saint-Charles*. Saint-Sauveur, 10 h.

Jeudi 19 : Fives Saint-Louis, 8 h. Fives Notre-Dame, 10 h.

Vendredi 20 : Ozanam, 8 h. Saint-Maurice-des-Champs, 10 h.

Samedi 21 : Hellemmes, 8 h. Croix Saint-Martin, 10 h. ½. Croix Saint-Pierre, 3 h. ½. Départ pour Roubaix Saint-Martin.

Dimanche 22 : Roubaix N.-D. des Victoires, 8 h. *Saint-Martin*, 10 h. Saint-Jean-Baptiste.

Lundi 23 : *Saint-Joseph*, 8 h. Saint-Antoine. Saint-François. Notre-Dame, 10 h.

Mardi 24 : Saint-Louis, 8 h. Sainte-Elisabeth, 10 heures.

Mercredi 25 : Saint-Jean-Baptiste, 8 h. Lys-lez-Lannoy, 10 h. ½.

Jeudi 26 : Saint-Rédempteur, 8 h. Saint-Sépulcre, 10 h.

Vendredi 27 : *Wattrelos*, 10 h. Départ pour Tourcoing Notre-Dame.

Samedi 28 : Tourcoing Immaculée-Conception, 8 h. *Notre-Dame*, 10 h.

Dimanche 29 : Ecole de la rue de Wailly, 8 h. Sainte-Anne, 10 h.

Lundi 30 : Saint-Louis, 8 h. *Sacré-Cœur*, 10 h. Saint-Eloi.

Mardi 31 : Institution du Sacré-Cœur, 8 h. *Saint-Christophe*, 10 h. Saint-Louis.

JUIN. — Mercredi 1er : N.-D. de Lourdes, 8 h. *Saint-Joseph*, 10 h. La Marlière.

Jeudi 2 : Halluin, 10 h. Coucher à Comines.

Vendredi 3 : Comines, 10 h. Coucher à Armentières Saint-Vaast.

Samedi 4 : Armentières, Institution Jeanne-d'Arc, 8 h. *Saint-Vaast*, 10 h. Saint-Joseph. Sacré-Cœur.

Dimanche 5 : Institution Saint-Jude, 8 h. *Notre-Dame*, 10 h. Saint-Roch. Retour à Lille.

Lundi 6 : Loos, 8 h. Haubourdin, 10 h.

Mardi 7 : Seclin, 10 h. Départ pour Douai Saint-Jacques.

Mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10, Confirmation à Douai.

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE

M. l'abbé Lescroël, vicaire à Anzin, est transféré à Douai (Saint-Jacques).

POUR LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

On pavoisera dimanche c'est entendu ; pour fêter notre héroïne nationale les fenêtres des plus humbles demeures comme celles des maisons riches arboreront le drapeau national.

Nous devons bien cet honneur à la pauvre et sublime enfant envoyée par Dieu pour sauver la France et qui remplit avec un si pur dévouement sa glorieuse mission.

Mais il importe aussi que le peuple connaisse la vie de Jeanne d'Arc, si cruellement calomniée par les impies, si sottement défigurée par de mauvais français.

On aimera davantage et on glorifiera avec plus d'enthousiasme notre grande héroïne quand on la connaîtra mieux.

C'est pourquoi nous recommandons aux groupements de la Ligue Patriotique des Françaises, aux différentes œuvres catholiques qui s'occupent des familles ouvrières, la distribution de la petite brochure : *La Bienheureuse Jeanne d'Arc*, simple récit, en vente à notre librairie de la rue des Sept-Agaches (Lille).

10 exemplaires : 1 fr. 75 ; 50 ex. : 7 fr. 50 ; 100 ex. : 12 fr. 50.

CHEZ LES HUISSIERS

Dimanche, à dix heures du matin, a eu lieu à Douai, la réunion annuelle des huissiers du ressort de la Cour, au Palais de Justice.

L'assemblée s'est occupée de diverses questions d'intérêt professionnel et a procédé à l'élection de son bureau pour l'année 1910-1911. Ont été élus membres du bureau : président, M. Daroulée, huissier à Douai ; vice-présidents, M. Pareut, huissier à Douai et M. Bras, huissier à Arras ; trésorier, M. Mengez, huissier à Seclin ; syndic-rapporteur, M. Forgeois, huissier à Roubaix ; secrétaire, M. Defossez, huissier à Douai ; secrétaire-adjoint, M. Merquant, huissier à St-Omer ; membres : MM. Dingreville, huissier à Houdain ; Balvier, huissier à Lens ; Ricour, huissier à Bailleul ; Caby, huissier à Hénin-Liétard et Peel, huissier à Béthune.

Un banquet a clôturé cette réunion.

L'année prochaine, la réunion aura lieu à Arras.

Chronique Electorale

Socialistes contre radicaux
Radicaux contre socialistes

On dit que les radicaux et les socialistes ont fait la paix pour le second tour de scrutin.

Il n'y paraît pas.

Ils donnent les uns et les autres le spectacle d'appétits tellement aiguisés qu'ils sont en train de vouloir se voler les uns aux autres les morceaux dans l'assiette.

Il faudrait que les électeurs fussent bien aveugles pour ne pas voir que tout le tapage a été provoqué par quelques gros bonnets en très mauvaise posture, qui veulent à tout prix ou reconquérir leurs 15.000 balles par an, ou prendre leur part du festin : témoins les citoyens Dron, Ghesquière, Delory et Potié.

Le Vén.·. Fr.·. Debierre, qui patronne leurs combinaisons, ne perte pas bonheur.

DANS LA 3e CIRCONSCRIPTION D'AVESNES

Une nouvelle candidature

Nous avons dit que MM. Dehove, Cantineau et Catbelotte se retireraient de la lutte.

Le citoyen Daniel Vincent, qui s'intitule républicain démocrate, reste seul candidat.

Si Daniel Vincent a eu un instant l'illusion de devenir certainement député, il doit aujourd'hui déchanter.

On annonce, en effet, que les comités radicaux de la troisième circonscription ont adopté la candidature du maire de Le Quesnoy, M. Achille Carlier, et que M. Dehove le recommande à ses amis.

N'oublions pas de signaler que le « Progrès » est partisan de M. Carlier et que le « Réveil » trouve à M. Vincent les plus sérieuses qualités.

Le « Progrès » représente M. Vincent comme un boulangiste, ayant adopté les procédés du boulangisme, et raconte qu'à Gommegnies, dimanche, ses partisans ont donné un spectacle honteux et écœurant. Le « Réveil » estime que la candidature Carlier apparaîtra à tous les républicains du pays comme l'acte de mauvaise humeur de quelques mécontents qui la mettent en avant au lieu de présenter la leur.

Les électeurs auront à cœur de renvoyer dos à dos, dimanche prochain, ces frères ennemis, en votant pour le candidat libéral, M. Namur.

1re CIRCONSCRIPTION DE CAMBRAI

Dans la première circonscription de Cambrai, où étaient en présence au premier tour MM. Deligne, libéral, Le Roy, radical et Campener, socialiste, celui-ci, pour le second tour, se retire purement et simplement. Il dit leur fait aux radicaux dans une lettre à laquelle nous faisions allusion hier et qui est assez intéressante pour être reproduite en entier :

Je viens remercier les 6.409 électeurs socialistes qui ont affirmé, le 24 avril dernier, leur foi dans le parti socialiste contre les candidats de la bourgeoisie.

Je remercie également les auditeurs et amis qui sont venus écouter la parole socialiste et qui ont plus que doublé les chiffres de nos bataillons prolétariens.

Mais ces résultats, bien que très satisfaisants, ne peuvent pas nous permettre de continuer la lutte le 8 mai prochain. Je me retire donc purement et simplement, pour attendre, l'arme au pied et avec vous, une prochaine bataille.

En me retirant, je me refuse à adhérer à aucune discipline dite « républicaine » qui n'a toujours été méconnue quand elle devait servir le parti socialiste ; d'ailleurs, ceux qui s'en réclament aujourd'hui n'ont rien fait pour la mériter, au contraire ! Ils ont multiplié contre tous les membres de notre parti et contre moi en particulier des attaques personnelles et injustifiées, systématisées en guerre de tendance, dont les journaux « Le Progrès » et « Le Républicain » conservent les preuves. Ils ont, en 1906, organisé une série de procès de presse et civils, à jet continu, et n'ont même pas reculé devant des voies de fait envers moi, dont ils se sont tous solidarisés, et tout cela, avec la complicité bienveillante des pouvoirs publics.

Toutes ces choses personnelles, je serais disposé à les oublier, mais il en est d'autres que je ne puis oublier : c'est leur protestation mensongère de 1908 qui valut à notre municipalité d'être invalidée ; c'est surtout la trahison des radicaux de la 2e circonscription envers notre ami Fiévet ; c'est l'attitude des radicaux de Valenciennes contre nos amis Durre et Melin ; c'est encore les affirmations mille fois répétées par les troupes radicales que jamais elles n'observeraient la discipline si nous en avions besoin.

J'ai tenu, chers concitoyens, à vous exposer les motifs qui me guident, et vous en jugerez selon votre conscience. Je vous laisse libres.

DANS LES 1re ET 2e CIRCONSCRIPTIONS DE VALENCIENNES

Ici, on le sait, les radicaux désavouant complètement les manœuvres des Fédérations socialiste et radicale et radicale-socialiste lilloises.

Sans s'inquiéter des foudres du Fr.·. Debierre, des jérémiades du « Réveil » et des appels à la discipline républicaine des Potié, Dron et autres pontifes du Bloc, ils luttent avec une ténacité dont les félicitent M. Hayez, sénateur, et M. Turbot, conseiller général radical. Celui-ci n'est écrit, dans une réunion du Comité, à propos des socialistes :

Nous serions des lâches si nous ne relevions pas la tête et si nous tendions la main à de pareils adversaires.

Faisons voir qu'entre le radicalisme et le socialisme il y a un abîme et que ce ne seront pas les radicaux de Valenciennes qui le combleront.

Comme pour accentuer la division, les radicaux et, à leur tête, le président du Comité, M. Lepez, et les candidats, MM. Davaine et Bouvier, se rangent du côté de la R. P.

Le procès-verbal de la réunion de samedi dit en effet :

M. Lepez s'explique ensuite sur la Représentation Proportionnelle. Les déclarations de MM. Poincarré et Deschanel l'ont converti. M. Benoist lui-même, le « Pape de la R. P. », n'en a-t-il pas d'abord été adversaire ?

L'assemblée est consultée et la R. P. est admise à l'unanimité.

La parole est donnée à M. Davaine qui rappelle sa profession de foi. En ce qui concerne la R. P., il y a exprimé son opinion, elle est conforme à celle de l'assemblée ; il se déclare nettement partisan de la R. P.

Cette déclaration est saluée par de vifs applaudissements.

M. Bouvier, consulté également, déclare qu'il est absolument d'accord avec M. Davaine.

1re CIRCONSCRIPTION DE LILLE

M. Dodez, président du comité du canton Centre, vient de réunir les membres de ses diverses sociétés ; il a fait appel dans une chaleureuse allocution, à leur dévouement et à leur activité. Tous ont promis leur concours le plus absolu à leur sympathique et vaillant député, M. Georges Vandame, qui a recueilli, le 24 avril, plus de six cents voix de majorité dans le canton Centre ; et qui obtiendra, le 8 mai, les suffrages de tous les républicains et de tous les patriotes, soucieux de la prospérité nationale, et décidés à faire échec au collectivisme révolutionnaire.

2e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

Réunion privée ce soir, mardi, à 8 heures ½ précises, dans la Salle de l' « Alliance, 26, rue d'Arras, sous la présidence de M. F. Duponchelle, conseiller municipal, assisté des élus du quartier, avec le concours assuré de MM. le Dr Lemière, Roquette, avocat ; Léonard Danel, conseiller municipal, et de M. Léon Dambrine, adjoint au Maire, administrateur du Bureau de bienfaisance, candidat à l'élection du scrutin de ballottage du 8 Mai.

***

Réunion privée ce soir, mardi, à huit heures et demie, dans la Salle de chez M. Pau, rue d'Isly, 76 (coin de la rue Camille-Desmoulins), sous la présidence de M. Liégeois-Six, adjoint au Maire, avec le concours assuré de M. Paul Drillon, avocat, et de M. Léon Dambrine, adjoint au Maire, administrateur du Bureau de bienfaisance, candidat à l'élection du scrutin de ballottage du 8 Mai.

Réunion rue Colbert

Environ 150 électeurs du quartier de Vauban assistaient à la réunion organisée, lundi soir, par les soins du Comité du 5e bureau, dans la grande salle de l'estaminet Noulet, rue Colbert.

Entr'autres notabilités on remarquait MM. Liévin Danel, président du Comité central ; Ducassel et Coutel, conseillers municipaux.

M. Desiré Danel, conseiller municipal, qui préside, présente très heureusement M. Dambrine, le sympathique candidat qui assiste à la réunion.

Après avoir rappelé et commenté les résultats du 24 avril, il adresse un pressant appel aux électeurs et dit sa ferme espérance en le résultat heureux du scrutin de ballottage. L'ardente péroraison du dévoué conseiller municipal du quartier fit une vive impression sur l'auditoire qui salua de vigoureux applaudissements son discours tout empreint du plus pur patriotisme.

Ce fut un vrai plaisir pour tous les assistants que d'entendre la parole si vivante de M. Parmentier fils, l'orateur aimé des réunions populaires. Analysant les progrès réalisés au premier tour par les partisans de l'ordre social, M. Parmentier énumère les fissures produites dans le clan collectiviste par l'énergique campagne menée dans le pays par les républicains modérés.

Très spirituellement et avec une argumentation serrée il démolit point par point les théories collectivistes, souvent interrompu par les applaudissements, l'orateur démontra la nécessité pour les républicains de toute nuance de faire bloc contre les collectivistes. Il prouva l'inanité des fameux principes dont les socialistes se prévalent pour attirer les voix radicales.

M. Dambrine remercia les électeurs de Vauban du puissant concours qu'ils lui ont apporté le 24 avril. Il adressa un chaleureux appel aux radicaux de la 2e circonscription, qui ne voudront pas renier leurs principes en votant pour les partisans de la Révolution.

Le sympathique candidat obtint un succès considérable qui permet de ne plus avoir aucun doute sur le triomphe qui l'attend dimanche prochain.

M. Liévin Danel, en quelques mots éloquents, adjure les électeurs de voter en masse pour l'homme qui a donné déjà toute la mesure de son dévouement aux postes d'honneur où ses concitoyens l'ont placé.

Après l'intervention d'un assistant radical qui fit appel au patriotisme de ses amis en faveur de la République anticollectiviste, cette réunion se termine par le vote à l'unanimité de l'ordre du jour suivant :

« Les électeurs réunis dans la salle des fêtes de l'établissement Noulet, sous la présidence de M. Désiré Danel, après avoir applaudi les superbes discours de M. Parmentier fils, de M. Liévin Danel et les belles déclarations de M. Léon Dambrine, candidat républicain de la 2e circonscription, s'engagent à faire la propagande nécessaire pour faire triompher la candidature de notre camarade Dambrine à une imposante majorité, et se séparent aux cris de : Vive la République ! Vive Dambrine ! »

3e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

Le succès de M. Bernard-Flipo s'affirme de plus en plus.

Nos amis ont un devoir à remplir **immédiatement**. Après avoir fait des démarches pressantes pour amener aux urnes les abstentionnistes du premier tour, il faut qu'ils usent de toute l'influence dont ils peuvent disposer pour que leurs parents, leurs camarades fassent leur devoir au second tour.

Il est urgent de faire revenir les électeurs qui sont au loin pour leurs affaires ou pour tout autre motif.

La victoire est à M. Bernard-Flipo si aucune de ces précautions n'est négligée.

Quelle responsabilité pour ceux qui, par leur négligence, feraient perdre à notre cause le moindre des éléments du succès.

Nous osons penser que pas un des lecteurs de ce journal ne faillira à son devoir, que ce devoir tous le rempliront pour leur propre compte et surtout qu'ils aideront les autres à le remplir.

Le Comité Républicain Proportionnaliste a besoin de toutes les forces de ses alliés. Le triomphe ne s'obtient que par la vigueur et l'ensemble de toutes les énergies.

Courage donc : dimanche, nous serons au nombre des vainqueurs.

5e CIRCONSCRIPTION DE LILLE

Comment les deux candidats sont jugés par leurs concitoyens

M. Maurice, le sympathique candidat libéral, est maire d'Attiches depuis vingt-deux ans.

Au scrutin du 24 avril, sur 236 votants, il obtenait, à Attiches, 157 voix, soit **les deux tiers des voix.**

M. Georges Potié, candidat-caméléon, socialisant, radicalisant ou cléricalisant, suivant les circonstances, est maire de Loos depuis dix-huit ans.

Au scrutin du 24 avril, ses administrés, **les 2176 votants de Loos ne lui ont donné que 719 voix, trente-sept voix de moins qu'à M. Maurice**, qui en obtenait 756.

Ces 719 voix représentent **à peine le tiers des voix !**

Seulement le tiers des voix à M. Potié, à Loos ! !

Voilà des résultats qui se passent de commentaires.

Les affiches suivantes ont été placardées dans la circonscription :

Ouvrier ! Prends garde !
Le candidat Potié te carotte !
Hier, il ne te regardait pas ; aujourd'hui il te flatte pour gagner ton suffrage.
Défie-toi !
Il t'embrassera pour mieux t'étrangler !
C'est toujours le même coup :
Tout pour moi, Rien pour toi !
(Un Socialiste souvent roulé).

***

Electeurs !

A toutes les allégations mensongères et aux perfides insinuations que l'on répand partout sur moi, je donne le démenti le plus formel.

Vous ferez justice de ces infamies.

Attention ! Ceux qui vous trompent aujourd'hui vous tromperont encore demain.

Electeurs,

Unis, résolus, disciplinés, votez en masse pour la R. P. que je veux tout entière, sans aucune équivoque.

Votre dévoué.
Charles MAURICE

Les lecteurs de notre grande édition à huit pages seront heureux de trouver plus loin :

Les Cours très complets de la Bourse de Paris.
En Indo-Chine.
La crise de la dentelle.
Lettre d'Autriche.

Scènes d'émeute
A DUNKERQUE

De graves incidents, provoqués par la grève des ouvriers du bâtiment, se sont déroulés lundi à Dunkerque.

Dans la matinée, les grévistes avaient tenu leur réunion habituelle à la Bourse du Travail ; à la sortie, vers 11 heures 1/2, ils se formèrent en colonne au nombre de 700 environ et se disposaient à manifester en ville.

Ils se heurtèrent à des barrages de gendarmes, de dragons et d'agents ; le commissaire central les engagea à se disperser. Les grévistes s'y refusèrent et après avoir vainement tenté de passer par la rue Thiers, la rue du Lion-d'Or, la place Jeanne d'Arc, ils décidèrent de forcer les barrages rue des Bassins.

Une charge

Déjà quelques manifestants avaient réussi à s'infiltrer entre les chevaux des gendarmes et des dragons ; l'un des grévistes, saisissant un pavé, le lança dans la direction d'un cheval monté par le lieutenant de dragons de Prunier. Le cheval eut la jambe droite d'avant fracturée.

Les barrages sont rompus ; pour les reformer, les dragons et les gendarmes à cheval reçoivent l'ordre de déblayer la chaussée.

A travers cette foule surexcitée, les cavaliers caracolent ; quelques grévistes refusèrent de circuler, une collision se produit.

Dans la mêlée, un ouvrier maçon, Poulin, est renversé et piétiné par un cheval ; ses camarades le relèvent et le transportent dans une voiture qui le conduit à la Bourse du Travail.

Contrairement au bruit qui a couru avec persistance dans l'après-midi, le blessé n'est pas mort ; son état n'inspire même aucune inquiétude.

Un journalier, Masslet, qui se trouvait parmi les manifestants, a été également malmené.

Après l'échauffourée

M. Bonboure, sous-préfet, essaya alors de haranguer les grévistes, mais ses recommandations furent accueillies par des sifflets et des cris hostiles ; il donna l'ordre de lever les barrages, et les manifestants retournèrent à la Bourse du Travail.

Sur la proposition du comité de grève, on décida de faire appel aux dockers.

Les dockers quittent le travail

A 1 heure 1/2, à la reprise du travail au port, des délégués parcoururent les quais, et sur un mot d'ordre, tous les ouvriers du port décidèrent de se solidariser avec les ouvriers du bâtiment pour appuyer leurs revendications et protester contre l'intervention de la troupe.

Une assemblée générale fut organisée à la Bourse du Travail, des ouvriers de différentes corporations prononcèrent des discours très violents.

A la sortie, les 3000 auditeurs se formèrent en cortège, et en chantant des refrains révolutionnaires se dirigèrent vers la gendarmerie et la sous-préfecture où ils crièrent sur l'air des lampions « Assassins ! Assassins ! »

Le maire harangue la foule
QUI LE HUE

M. Terquem, maire, se montra aux ouvriers et il essaya de les haranguer et de les ramener au calme.

Ce fut peine inutile.

Ses paroles étaient hachées, à chaque moment, et couvertes par les clamours.

Les manifestants clamaient : « Nous ne voulons pas vous entendre ; nous sommes des hommes et nous savons ce que nous voulons. »

Les manifestants se divisèrent ensuite en plusieurs groupes ; un certain nombre se rendirent aux Ateliers et Chantiers de France ; la palissade de clôture fut escaladée et on fit fonctionner la sirène.

La grève s'étend

A ce signal, tous les ouvriers des Chantiers de France quittèrent le travail et se joignirent aux dockers ; augmentée de ces nouvelles recrues, la colonne se dirigea vers les chantiers de démolition et les ateliers du Slip Way dont ils débauchèrent tous les ouvriers.

Les manifestants retournèrent en ville et en cours de route arrêtèrent les tramways. Un gendarme qui se trouvait sur la plate-forme d'un car fut vigoureusement houspillé par les ouvriers.

Une affiche, apposée dans l'après-midi, a convoqué les membres de tous les syndicats affiliés à la Bourse du Travail.

Au siège de cette organisation le drapeau rouge a été arboré en berne.

D'importants renforts de cavalerie et d'infanterie ont été demandés d'urgence.

A 6 heures, des grévistes partent en bandes compactes pour débaucher le personnel de toutes les usines.

***

A 6 heures 1/2, plusieurs milliers de manifestants stationnent aux abords de la sous-préfecture, jusque sur la place de la gare. Les dragons et gendarmes chargent à plusieurs reprises pour les disperser.

La gare envahie
UNE BARRICADE

Pendant qu'un peloton de cavalerie déblayait la place de la Gare, un escadron complet était aux prises avec plus de 3000 grévistes qui avaient envahi la cour de la gare des marchandises.

Les soldats durent essuyer une grêle de briques, de cailloux et de blocs de charbon. Par quatre fois, les cavaliers furent refoulés par les manifestants qui avaient dressé une barricade près des bureaux de la petite vitesse. Pour élever cette barricade, les émeutiers avaient renversé deux camions de ferraille, et avaient enlevé le matériel du café Lauwaert, rue de la Gare.

Finalement les cavaliers reçurent du renfort et les manifestants furent dispersés.

Pendant les différentes charges trois cavaliers avaient été désarçonnés.

LA RÉUNION DE MARDI SOIR

La grève générale acclamée

Au cours de la réunion tenue lundi soir à 7 heures 1/2, les représentants des divers syndicats affiliés à la Bourse du Travail ont voté à l'unanimité la grève générale pour mardi matin.

Nouvelle manifestation
Tentative d'incendie

A la sortie, une manifestation s'organisa, en passant devant la gendarmerie et la sous-préfecture, les grévistes poussèrent des cris hostiles et lancèrent des briques dans les carreaux.

Par la place de la République, la place Jean-Bart et la rue de l'Eglise la colonne se dirigea vers les magasins Malo, quai de la Vieille, où elle croyait trouver les dragons, mais ceux-ci avaient changé de cantonnement quelques heures auparavant pour éc-

DERNIERS TÉLÉGRAMMES
Communiqué par MM. J. et H. CHARLET

New-York. — Cotons. — Recettes probables 60.000

MOIS	Précéd.	1re Avis	2e Avis	3e Avis
Mai	14.20	14.81	14.81	14.82
Juillet	14.05	14.03	14.02	.....
Août	14.03	14.01	14.01	.....
Octobre	12.67	12.68	12.70	12.71
Décembre	12.47	12.49	12.50	.....

Roubaix-Tourcoing. — Laines. — Affaires traitées à la corbeille :

Matin. — 5.000 k. à 6,20, Juillet
Total : 5.000 k.
Soir. — 5.000 k. à 6,30, Mai.
Total : 5.000 k.

Dernier N° 3948.

Stock en filières au 30 avril, 75.000 k. contre 105.000 k. au 31 mars. Diminution, 30.000 k.

...ure du 2 mai 1910. — Roubaix-Tourcoing

...OIS	COTE Précédte	COTE à 11 h. 30 Roubaix	COTE de 4 h. 1/2 Tourcoing	CLOTURE Acheteur	CLOTURE Vendeur
...i	6 27 1/2	—	6 30	6 27 1/2	—
...n	6 27 1/2	—	—	6 5	—
...llet	6 20	6 20	6 20	6 20	—
...t	6 17 1/2	—	—	6 15	—
...tembre	6 12 1/2	—	—	6 12 1/2	—
...obre	6 07 1/2	—	—	6 05	—
...vembre	6 02 1/2	—	—	6 00	—
...cembre	6 00	—	—	6 97 1/2	6 00
...vier	—	—	—	—	6 95
...rier	—	—	—	—	—
...rs	—	—	—	—	—
.....	—	—	—	—	—
...il	—	—	—	—	—
...nte	10.000 k.				

Anvers Type B		Le Havre MERINOS		CROISÉES		COTONS		CAFÉS		NEW-YORK CAFÉS	
Précédt	Jour	Précédt	Jour	Précédt	Jour	Précédt	Jour	Précédt	Jour	Précédt	Jour
6 15	6 15	—	—	—	—	91 1/8	91 5/8	45	45	6 40	6 35
6 10	6 07 1/2	196 50	196 50	200	200	91	90 7/8	45	45	6 50	6 40
6 07 1/2	6 05	196	196	199	199	90 3/4	90 5/8	45	45	6 55	6 55
6 02 1/2	6 10	194 50	193 50	200	200	89 7/8	89 5/8	46 25	46 25	6 60	6 55
5 97 1/2	5 95	193 50	193 50	200	200	87 5/8	87 1/2	46 25	46 25	6 5[illegible]	[illegible]
5 95	5 95	193	193	200	200	83 1/4	83 1/8	45 50	45 25	6 70	6 75
5 90	5 90	192 50	192 50	200	200	80 1/8	80 5/8	45	45 25	6 70	6 75
5 87 1/2	5 85	190 50	190 50	200	200	79 7/8	79 3/4	45 25	45 25	6 75	6 70
5 80	5 80	189	188	—	—	79 1/4	79 1/4	45 25	45	6 75	6 75
5 80	5 75	187 50	187 50	—	—	78 7/8	78 7/8	45 25	45 25	6 80	6 75
5 75	5 70	188	186	—	—	78 5/8	78 5/8	45 25	46	6 85	6 78
5 70	5 70	186	187	—	—	—	78 5/8	45 25	45 25	—	—
15.000 k.		0.0 b.		000 b.		2.550 b.		10.000 b.		27.000 b.	
Soutenue		Calme		Calme		Soutenue		A p. sout.		Soutenu.	

MOIS	LIVERPOOL COTONS C. de clôt. Précédt	Jour
Courant	765	763
Mai-Juin	761	763
Juin-Juill	757	760
Juil.-Août	752	754
Août-Sep	725	728
Sept.-Oct	688	691
Oct.-Nov.	670	674
Nov.-Déc	6[illegible]	67
Déc.-Jan.	661	664
Jan.-Fév.	659	663
Mars-Av.	657	660
Avril-Mai	—	—
Tend.	11.000 b.	
Ventes	Soutenu.	